Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =

Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 44 (1994)

Heft: 2

Buchbesprechung: Der Freiheitsbegriff der Französischen Revolution [Heuvel, Gerd van

der]

Autor: Frankhauser, Andreas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

adels in ein bürgerlich-adeliges Elitenkonglomerat der sich formenden Notabelneliten stattgefunden. Gerade in Andalusien verteidigten dann im 19. Jahrhundert Hochadel und grossbürgerliche Kreise gemeinsam ihre Besitzesprivilegien gegen die landlose Agrarbevölkerung.

Zahlreiche Anhänge, Tabellen und Graphiken zur Quantifizierung der materiellen Ressourcen (Grundbesitz, Steuerleistung) und des gesellschaftlichen Status, Karten zur Situierung der verschiedenen Herrschaften, Abbildungen von Landschaften und repräsentativen Gebäuden im Untersuchungsraum runden die Arbeit ab.

Eine konzise Zusammenfassung in kastilischer Sprache vermittelt dem Leser in Spanien einen ersten Eindruck betreffend die hauptsächlichen Ergebnisse des vorliegenden Werkes. Es ist zu hoffen, dass diese dort aufgrund ihrer Bedeutung rezipiert werden; sie verdienen aber auch anderswo die Beachtung eines jeden an der Aufklärungs- und Absolutismusforschung interessierten Historikers.

Rudolf Bolzern, Bremgarten b. B.

Gerd van den Heuvel: Der Freiheitsbegriff der Französischen Revolution. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988. 293 S. (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 31).

Gerd van den Heuvels an der Ruhr-Universität Bochum als Dissertation eingereichte Untersuchung des Freiheits- als des Leitbegriffs der Französischen Revolution versteht sich als Beitrag zur Mentalitäts- und Begriffsgeschichte. Im Zentrum steht die Freiheitsvorstellung der Jakobiner. Der Verfasser versucht anhand einer Fülle von literarischen und ikonographischen Quellen zu zeigen, dass der jakobinische Freiheitsbegriff in der Gesamtrevolution verwurzelt war.

Im Unterschied zum englisch-amerikanischen Freiheitsverständnis, das auf den natürlichen Freiheitsrechten der Individuen beruhte, vertrat die französische politische Philosophie des 17. und 18. Jahrhunderts bis hin zu Rousseau die Meinung, Freiheit sei nur durch die staatlich zu realisierende Einfügung des Einzelnen in ein gesellschaftliches Kollektiv zu erreichen. Durch die Revolution ging die Legitimation zur Herrschaftsausübung vom König auf ein einheitliches, egalitäres Volk über, das Gottesgnadentum wurde durch die Rousseausche Volonté générale abgelöst. Die Jakobiner verkörperten die Interessen dieser theoretisch konzipierten nationalen Gesellschaft und errangen in ihrer Rolle als Volkssprecher schliesslich die Macht. Die politische Entwicklung der Revolution zwischen 1789 und 1794 brachte es mit sich, dass der kollektive Freiheitsbegriff zunehmend an Bedeutung gewann. Er wurde einerseits zum Motor der revolutionären Dynamik, der es - besonders nach 1792 - radikaleren Gruppen ermöglichte, ihre gemässigteren Gegner in die Defensive zu drängen, als auch zum ordnungspolitischen Disziplinierungsbegriff, mit dem die nacheinander herrschenden Jakobiner-Fraktionen das Mass von Freiheit absteckten. Die Verwirklichung übergeordneter moralischer und humanitärer Werte rechtfertigte die Anwendung von Terror nicht nur gegen die Konterrevolution, sondern selbst gegen mögliche Revolutionsfeindlichkeit. Nach dem Sturz der jakobinischen Wohlfahrtsdiktatur 1794 traten die 1789 verkündeten Freiheitsrechte wieder in den Vordergrund. Die aus der Revolution hervorgegangenen und durch sie geprägten republikanischen Führungsschichten zwischen 1795 und 1799 setzten sich nicht mehr die gesamtnationale Freiheit zum Ziel, sondern die durch einen staatlichen Ordnungsrahmen gewährleistete indivi-

13 Zs. Geschichte

duelle Freiheit. Sie nahmen damit bereits eine Grundposition des Frühliberalismus vorweg. Gerd van den Heuvels Buch ist lesenswert und wird hoffentlich die Forschungsdiskussion anregen.

Andreas Fankhauser, Solothurn

Olivier Blanc: La corruption sous la Terreur (1792–1794). Paris, Robert Laffont, 1992. 239 p. (Coll. Les Hommes et l'histoire).

Après l'émouvant ouvrage qu'il avait consacré à «La Dernière Lettre, prisons et condamnés de la Révolution», O. Blanc élabore depuis 1987 une fresque historique, laquelle sur fond d'espionnage laisse apparaître les dessous de la Révolution. Après un essai sur «Madame de Bonneuil» et une étude sur «Les Hommes de Londres, histoire secrète de la Terreur», O. Blanc nous entraîne sur un terrain de recherches miné par les idées reçues.

L'histoire des relations politico-financières souterraines et de la diplomatie sous la Révolution sont curieusement les parents pauvres de l'historiographie de cette période. Avec son ouvrage sur la corruption parlementaire, Albert Mathiez avait ouvert en 1917 une brèche dans le modèle de vertu que représentait l'idéal révolutionnaire. Depuis Mathiez, ce sujet tabou, facteur de discrédit pour l'image de marque des différents protagonistes de la Révolution et de la Contre-Révolution, avait été soigneusement évité.

Olivier Blanc, en digne successeur d'Arnaud de Lestapis et de Mathiez – les certitudes et les complaisances politiques en moins – s'est attaqué au phénomène délicat de la corruption dans les élites dirigeantes de la fin du XVIII^e siècle. Il expose les résultats de ses longues investigations, tirés de fonds inédits aux Archives Nationales de Paris et de papiers privés, sans établir de jugement de valeurs sur ces troublants personnages, exercice au demeurant périlleux compte-tenu des lacunes des sources en la matière.

O. Blanc émet l'hypothèse que les Anglais notamment ont manœuvré certains hommes de la Révolution pour affaiblir la France et ce, grâce, par exemple, à la famille d'Orléans et sa clientèle.

Le grand intérêt de l'ouvrage réside dans l'étude de cas exemplaires. Ainsi, l'auteur révèle ici le rôle dévastateur joué en coulisse par l'agent provocateur Dossonville qui était parvenu à infiltrer le Comité de sûreté générale. Surtout, O. Blanc apporte des éléments nouveaux sur de hauts responsables politiques comme Barère, membre éminent du Comité de Salut Public réputé pour sa probité. A l'aide des papiers privés de Barère jamais exploités, O. Blanc le présente comme un homme proche du duc d'Orléans au début de la Révolution, âpre au gain et ayant probablement joué un double-jeu. Il protégea ainsi le banquier neuchâtelois Jean-Frédéric Perrégaux, «l'un des plus sûrs relais financiers du gouvernement anglais à Paris» (p. 41 et 107).

D'importants paragraphes sont consacrés à l'entourage genevois de Mirabeau: Jacques-Antoine Du Roveray (p. 74–75), Etienne Dumont (p. 75–76) et Francis d'Ivernois (p. 76–77), «agents gagés du gouvernement anglais» (p. 74). Dans cette galerie de portraits figure également le ministre des contributions, le Genevois Etienne Clavière (p. 77–78), que l'auteur présente comme un opportuniste et un affairiste «notoire», adepte en politique du double-jeu. A ce sujet, l'imprécision de l'auteur laisse penser que Clavière fut ministre des finances sans interruption de mars 1792 à juin 1793 (p. 77). Quant apparaît brièvement la figure de Jean-Nicolas Pache, successivement ministre de la guerre et maire de Paris, on se met à regretter